GROS
69 RUE DE CLICHY
PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 22 janvier jusqu'à minuit :

Brouillard se dissipant temporairement l'après-midi. Vent variable faible. Température sans grand changement.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 494 — 2 fr. MERCREDI 23 JANVIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

6e DERNIÈRE

TANDIS QUE LE M. R. P. HÉSITE A PARTICIPER

FELIX GOUIN DEVANT L'OFFRE COMMUNISTE DE CONSTITUER LE GOUVERNEMENT

Sinon : rassemblement républicain sous la direction d'Edouard Herriot

La situation politique, en fin de matinée, était encore assez confuse et on apercevait mal comment la crise pourrait être résolue. Un fait positif cependant : le bureau politique du parti communiste, « soucieux de créer les conditions d'un dénouement rapide », se déclarait favorable à une formule de gouvernement tripartite comprenant les membres du M.R.P., du parti socialiste, du parti communiste, mais présidé par M. Félix Gouin qui, en sa qualité de président de l'Assemblée constituante, apparaît « comme au-dessus des partis ».

Du côté socialiste, on était en grande majorité partisan d'une formule tripartite, mais on tenait ferme pour une présidence Vincent Auriol ; certes, au cours de la réunion du groupe, tenue dans la matinée, on apprenait que les S.F.I.O., désireux de conserver M. Félix Gouin à la présidence de l'Assemblée, déclinaient l'offre de candidature qui venait d'être faite par les communistes. Mais, aux dernières nouvelles, M. Félix Gouin n'aurait pas encore opposé un refus formel aux propositions dont il était l'objet.

Au M.R.P., la situation était encore moins nette. Chez la plupart des ministres inscrits à ce parti, on paraissait favorable à une formule tripartite présidée par un socialiste. Mais les simples députés paraissaient fort réticents, au retour de leur département où on leur a fait souvent grief de leur collusion avec les formations de gauche.

Enfin, les regards se tournaient de plus en plus vers les radicaux qui ne comprennent plus, on le sait, qu'une vingtaine de députés, mais au sein desquels domine la forte personnalité de M. Edouard Herriot.

« Je ne sais rien » dit Herriot

Réunis ce matin, les radicaux n'ont pris aucune décision car, disaient-ils, ils manquaient d'éléments. Ils devaient se retrouver à 14 h. 30. Quant à M. Edouard Herriot, descendu ce matin du train de Lyon, il a assisté à la réunion « des Valoisiens » mais à sa sortie, comme à son arrivée, il se bornait à déclarer : « Je ne sais rien ». Il est cependant certain que plusieurs de ses collègues ont suggéré qu'il pourrait peut-être devenir l'homme de la situation.

La séance de cet après-midi est uniquement consacrée à la lecture publique de la lettre du général de Gaulle et à la fixation de la date éventuelle de désignation du futur président du gouvernement.

Après quoi, les négociations reprendront de plus belle en coulisses.

Deuxième journée de crise

Ce matin

9 h. 30, réunion du comité directeur du M. R. P., dont le groupe parlementaire a repoussé hier la participation à un cabinet tripartite à présidence communiste.

10 heures, salle Colbert, au Palais-Bourbon, réunion du groupe socialiste et du comité directeur du parti socialiste.

Les communistes tiennent séance à la Chambre et proposent la constitution d'un cabinet tripartite sous la présidence de M. Gouin « au-dessus des partis des partis ».

Le comité directeur et les élus du parti radical-socialiste se sont réunis sous la présidence de M. Edouard Herriot.

11 h. 30, entrevue des délégués communistes et socialistes.

Cet après-midi

14 h. 30 : nouvelle réunion des radicaux.

15 heures : Assemblée constituante. Lecture de la lettre de démission du général de Gaulle par M. Félix Gouin. Fixation de la date de l'élection du nouveau chef du gouvernement.

16 heures : réunion du groupe parlementaire du M. R. P. au Palais-Bourbon.

Ce soir

20 h. 45, réunion de la commission exécutive du M. R. P.

Les communistes proposent la candidature de M. Félix Gouin

Voici le communiqué que le bureau du parti communiste français a communiqué à la presse, après la réunion qu'il a tenue ce matin au Palais-Bourbon.

« Le M.R.P. n'ayant pas accepté la proposition de notre parti, tendant à la désignation d'un président communiste pour la formation du nouveau gouvernement, le parti communiste a, comme on sait, proposé au parti socialiste la constitution d'un gouvernement communiste et socialiste à présidence communiste.

« Quant au parti socialiste, il a déclaré se refuser à envisager toute autre formule de gouvernement que celle d'une formation tripartite.

« Dans ces conditions, le parti communiste, soucieux de créer les conditions d'un dénouement rapide de la crise, a proposé au parti socialiste la désignation à la présidence du nouveau gouvernement d'une personnalité apparaissant comme au-dessus des partis.

« Le parti communiste, à qui, en tant que plus fort parti, devrait revenir normalement la charge de la présidence du gouvernement, a donc proposé la candidature de M. Félix Gouin, élu à l'unanimité président de l'Assemblée nationale constituante.

« Une telle présidence, ne prenant pas le caractère de présidence de parti, permettrait de créer un climat de collaboration confiante et fructueuse au sein du futur gouvernement. »

DU FRIGO AUJOURD'HUI et, sans doute encore, pendant plusieurs semaines

Enfin de la viande ! 150 grammes par consommateur !

Ce matin, les ménagères souriantes faisaient queue devant des boucheries et, dans certains quartiers, attendaient que les morceaux de frigo, mal décongelés, sortent du four du boulanger pour être livrés à la consommation.

Jusqu'à dimanche, les boucheries seront ouvertes. Vendredi une seconde ration de 150 grammes sera distribuée. Mais ce sera encore du frigo. La viande fraîche étant destinée aux prioritaires.

Ensuite, la viande fraîche apparaîtra. A moins qu'un nouveau conflit n'éclate et que le gouvernement redistribue alors son frigo stocké en quantité suffisante pour approvisionner pendant plusieurs semaines la population.

En effet, ce conflit semble inévitable dans les milieux syndicaux de la boucherie.

Le problème de la viande est loin d'être résolu. On a taxé les prix de gros ; mais ce que les bouchers réclamaient hier, les grossistes le réclameront demain. Les prix pratiqués par les producteurs ne leur laisseraient pas une marge de bénéfices suffisante.

Les producteurs demandent l'aide du futur gouvernement

Le secrétariat général de la C.G.A. communique :

« La C.G.A. alerte dès à présent le gouvernement de demain, comme elle alerte le Parlement et l'opinion, sur la nécessité de prendre au plus tôt les mesures indispensables pour assurer le relèvement immédiat de la production agricole.

« Elle attire leur attention sur les graves conséquences qui pourraient résulter pour la situation alimentaire future d'une politique économique ayant pour effet de décourager la production.

CONTRE-OFFENSIVE SOVIÉTIQUE A L'O. N. U.

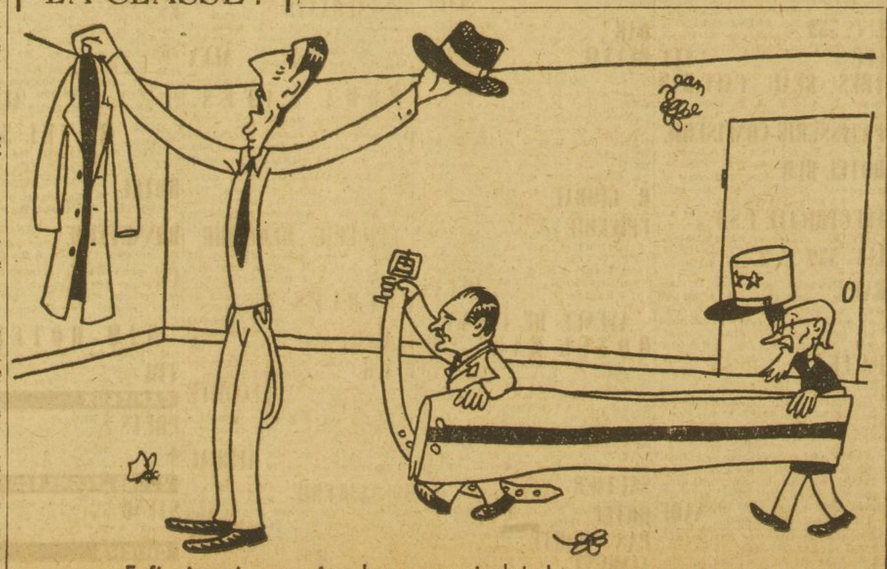
Les délégués russes saisissent le Conseil de sécurité des affaires grecque et indonésienne

LONDRES, 22 janvier (dépêche « France-soir ». — Le Conseil de sécurité de l'O.N.U. a été brusquement saisi, la nuit dernière, d'une double requête des délégations russe et ukrainienne lui enjoignant d'examiner la présence des troupes britanniques en Grèce et en Indonésie.

Le délégué russe, M. Gromyko, affirme dans sa lettre que la présence des troupes britanniques ne peut plus se justifier par des nécessités militaires et qu'elle sert, au contraire, les éléments réactionnaires grecs.

De son côté, M. Mannilsky dit que les combats entre les troupes britanniques et les indigènes des Indes néerlandaises sont également une menace pour la paix.

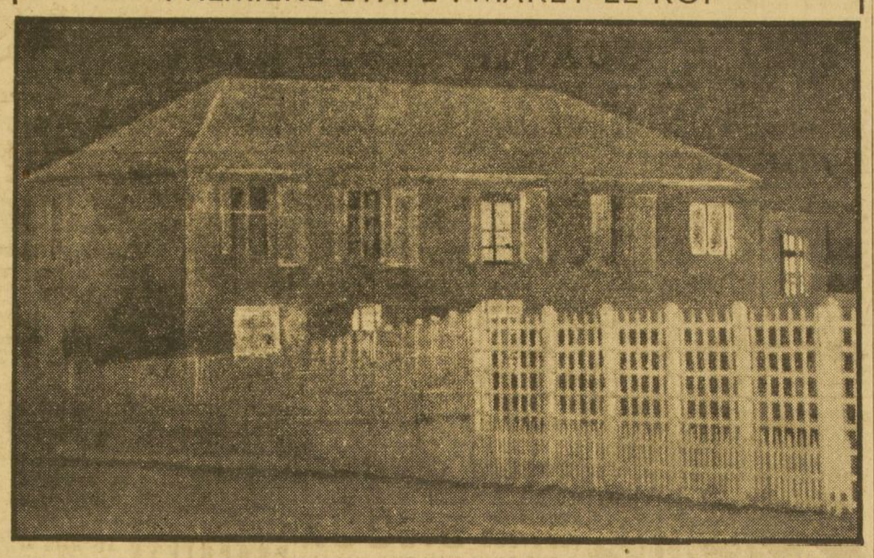
VIVE LA CLASSE !



— Enfin, je vais pouvoir enlever mes civelots !

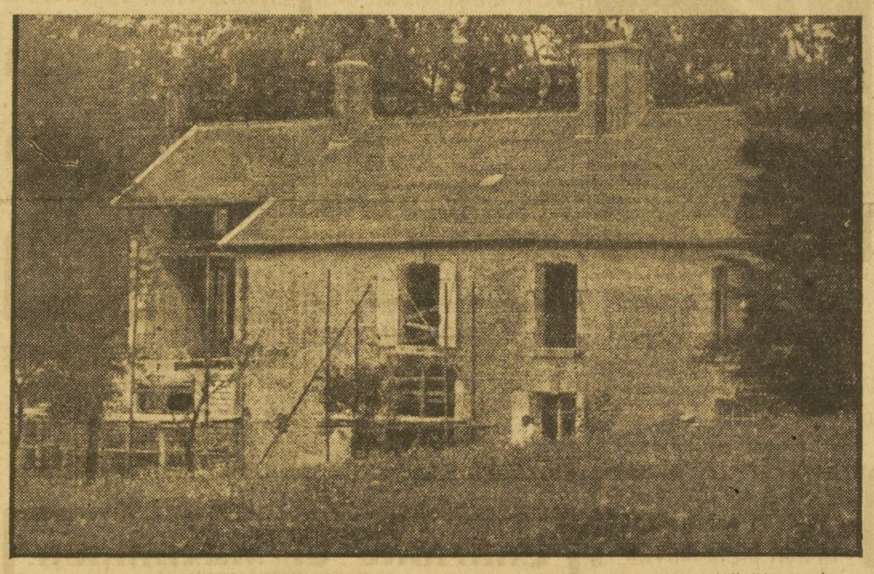
(Dessin de Jean Effel.)

PREMIÈRE ÉTAPE : MARLY-LE-ROI



Le pavillon de chasse de Marly-le-Roi où le général de Gaulle a passé la première nuit de sa retraite.

DEUXIÈME ÉTAPE : COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES



La maison de Colombey-les-Deux-Eglises où l'ex-chef du gouvernement se retirera définitivement

Une maison d'un étage, plus large que haute, aux murs couverts de lierre. Là, dans le souvenir de fastes royaux, Armand Fallières villégiaturait et Albert Lebrun tenait des conférences militaires. Le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire, démissionnaire, est là.

Le pavillon, aménagé par le mobilier national, avait déjà abrité son hôte illustre pendant deux week-end.

Cette nuit, les fenêtres éclairées signalaient la présence des habitants.

Et, alentour, une nouvelle chasse s'organisait dans les halliers qui connurent bien d'autres courses. Les chasseurs, en civil ou en livrée, sont nombreux et bien entraînés. Le gibier, ce sont seulement les curieux, amateurs ou professionnels.

Le séjour de l'ex-chef du gouvernement à Marly ne sera pas long.

Il attend, en effet, que les travaux en cours dans sa propriété de Colombey-les-deux-Eglises soient terminés, pour se retirer dans cette demeure campagnarde, loin des soucis de la politique...

LE POUPON MILLIONNAIRE abandonné aux Clarisses PASSIONNE L'ITALIE

Dans les langes du nouveau-né, un collier de 12 millions, un médaillon d'émeraudes, une mèche brune et un billet mystérieux...

(De notre correspondant particulier J.-P. WEBER)

ROME, 22 janvier (par câble via Eastern). — Depuis deux jours, les Italiens ont oublié les difficultés économiques, le brigandage et le séparatisme sicilien. Tous s'interrogent au sujet d'un frêle et innocent héros qui aurait pu être imaginé par Xavier de Montépin.

Il y a quinze jours environ, à la porte du couvent des sœurs clarisses de Ronciglione, a été trouvé un nouveau-né de sexe masculin. Dans ses langes princiers était glissé le billet suivant :

« Je vous le confie. Un jour, peut-être, pourrai-je venir le reprendre et me faire reconnaître de lui comme sa malheureuse mère. Dites-lui qu'il garde précieusement le médaillon qui renferme une boucle de cheveux destinée à l'identifier quand, j'en suis sûre, nous pourrons avoir ensemble une vie meilleure. Dites-lui également de garder la balle qui lui rappellera la fin tragique de l'homme que j'ai aimé et qu'il ne connaîtra jamais. »

La nouvelle de cette étrange découverte n'a pu transpirer que ces jours derniers. Les sœurs l'avaient tenue cachée dans l'attente des instructions demandées à l'évêché. Devant ces faits extraordinaires, Son Eminence eut besoin de temps pour réfléchir, les jours passèrent et le secret fut dévoilé.

Un poupon, des fourrures, un radiateur électrique...

Donc, il y a une quinzaine de jours, à onze heures du soir, tandis que la pluie ruisselait sur la route en montée qui traverse le pays, on entendit le ronflement d'une puissante voiture qui n'hésita pas à emprunter la rue solitaire conduisant au couvent des clarisses ; mais c'est seulement au petit matin qu'une sœur trouva, sur le seuil, un gros paquet contenant un poupon délicatement emmitouflé dans un riche manteau de fourrure. On avait pris soin de lui conserver une douce chaleur à l'aide d'un appareil électrique à résistance, en forme de cylindre, que la bonne sœur, ignorante des moyens modernes de chauffage et plus habituée aux engins de guerre, prit pour une bombe à retardement.

C'est Maria, nièce du vieux jardinier des religieuses, elle-même mère de deux enfants, qui se rendit en cachette au couvent, quatre fois par jour, pour donner le sein à ce bébé inconnu. C'est elle, naturellement, qui finit par parler et qui révéla que, sur le pauvre petit millionnaire abandonné, on avait trouvé un splendide collier de brillants et un médaillon enrichi d'émeraudes en guise de fermoir ; celui-ci portait, gravées, une couronne de marquis et les initiales G. R. D. B.

Il était dit, dans le billet mystérieux, que les joyaux devaient servir à assurer à l'enfant l'éducation la meilleure et qu'on désirait qu'il fût élevé en Amérique aussitôt qu'il serait possible de le confier aux soins éclairés d'une excellente institution.

Le médaillon renferme une boucle de cheveux noirs qu'on suppose être ceux de la mère ou du père, étant donné que le nourrisson est brun.

De la mystérieuse automobile, nulle trace.

Les amours d'une grande dame

Le fait que la mère ait manifesté le désir que le bébé soit envoyé en Amérique donne à penser qu'il est le fruit des amours illicites de quelque grande dame de l'aristocratie et d'une personnalité américaine qui, peu après, aurait tragiquement disparu, on ne sait pour quelles raisons.

Les joyaux ont été déposés en lieu sûr. Après une expertise très attentive, le collier a été évalué à une douzaine de millions. L'expert a déclaré que ces bijoux avaient dû être exécutés en Amérique, car les brillants sont montés d'une manière peu commune en Italie. Le médaillon d'émeraudes serait, lui, un très précieux travail de la joaillerie russe du temps des tsars.

Par un double message

DE GAULLE expliquera les raisons de son départ

Il s'exprimera en simple citoyen

Le général de Gaulle avait l'intention d'expliquer à la radio, hier soir, les raisons profondes qui l'avaient poussé à quitter le pouvoir et, en même temps, faire le bilan de la mission qu'il avait accomplie depuis cinq ans et demi.

Lorsque M. Vincent-Auriol revint de Londres dans l'après-midi de dimanche et qu'il apprit la décision irrévocable du chef du gouvernement, il se montra fort ému d'apprendre que de Gaulle devait parler le soir même à la radio.

Au cours d'un entretien rue Saint-Dominique, M. Vincent-Auriol, qui était, depuis quelques instants, chef intérimaire du gouvernement (puisque le matin même le général de Gaulle lui avait laissé les rênes du pouvoir), affirma au général de Gaulle :

— Il est absolument impossible que vous parliez au peuple français par-dessus la tête des députés. Vous ne pouvez pas vous adresser directement à la nation sans qu'on vous accuse aussitôt d'arrière-pensée politique et qu'on dénature votre geste. Au nom de la légalité républicaine que vous avez rétablie, au nom de votre dévouement à la France que vous avez libérée, je vous demande de renoncer au discours que vous aviez préparé.

Le général de Gaulle demanda à M. Vincent-Auriol de lui confirmer par lettre ce qu'il venait de lui dire. M. Vincent-Auriol le fit aussitôt. Le général de Gaulle lui répondit qu'il prenait acte de sa demande et qu'il renonçait à parler à la radio.

Le général de Gaulle rédigea alors sa lettre de démission pour M. Félix Gouin, président de la Constituante. Il modifia plusieurs fois le texte de cette lettre, voulant qu'elle gardât un ton « très parlementaire ».

Puis le général de Gaulle prit une double décision : celle de ne gêner en rien la constitution du futur ministère, et celle aussi de donner au peuple français l'explication d'une démission que rien, jusqu'ici, ne lui avait permis de bien comprendre.

Par voie de presse

Aussi, nous savons que le général de Gaulle a décidé, dès qu'il ne serait plus qu'un homme privé, c'est-à-dire dès que son successeur sera désigné, de faire publier par l'ensemble de la presse, deux messages qu'il a emportés avec lui, hier, en quittant Paris.

Le premier message est adressé à ses camarades du 18 juin 1940, à ses premiers compagnons de lutte. Il leur dit qu'ils sont arrivés ensemble au terme de la tâche qu'ils devaient accomplir et les remercie de leur dévouement à la cause commune.

Le deuxième message s'adresse à tous les Français. Le général de Gaulle leur dit comment il en est venu à prendre la résolution de se retirer et quelles sont les grandes causes de cette résolution. Il leur dit également ce qu'il pense de l'état actuel de la situation intérieure et extérieure de la France dans un tour d'horizon général dans lequel les questions de ravitaillement ne seront pas oubliées.

XXX.

LUCHAIRE et ABETZ en présence cet après-midi

Deuxième journée du procès Luchaire.

Hier, la défense de l'accusé n'a pas été aussi brillante qu'on l'escomptait.

Ses longues explications n'ont rien expliqué.

Prétendre, par exemple, que son attitude, ses écrits collaborationnistes n'étaient que des finesses destinées à donner confiance aux Allemands pour les mieux tromper ensuite, ou s'en servir, ne paraît pas sérieux.

Jean Luchaire a eu tort de multiplier les finesses. C'est ainsi qu'il a autorisé la plus jeune et la plus sage de ses filles à se fiancer avec un officier allemand (celui-ci, pour prouver sa flamme, en profita aussitôt pour faire un enfant à la benjamine des Luchaire) ; que son fils fut travailleur volontaire et son frère Waffen SS.

Tout cela sans doute pour donner le change.

Aujourd'hui l'interrogatoire va se poursuivre et Luchaire sera appelé à donner des précisions sur les sommes qu'il toucha pendant l'occupation et sur son activité à Sigmaringen.

Ce sera ensuite l'audition des témoins, parmi lesquels Otto Abetz, ami personnel de Luchaire, qui viendra déposer en sa faveur.

Il paraît impossible de trouver un témoin à décharge plus accablant.

REINE PAULET remboursera 500 millions gagnés avec l'ennemi

Mme Cavieux a été condamnée au remboursement de quelque 500 millions de francs de profits illicites réalisés à titre de « fournisseur de l'armée allemande ». Mme Cavieux, c'est Reine Paulet, vedette de la chanson et de la radio, qui, après avoir touché des Allemands, s'était opportunément transformée en résistante et avait été fêtée comme telle à la Libération. Les... 500 millions d'Arlequin-Paulet, chanson triste...

MARLÈNE et GABIN ne tourneront pas...

Marcel Carné avait commencé, voici quinze jours, d'après un scénario de Jacques Prévert, la réalisation des Portes de la nuit, avec Marlène Dietrich et Jean Gabin.

Les deux vedettes avaient d'abord accepté de tourner, puis refusé et de nouveau accepté. Hier, une nouvelle fois, elles ont refusé leur rôle et la maison Pathé s'est vue obligée d'arrêter définitivement la production pour laquelle des sommes importantes étaient déjà engagées.

Décidément, un séjour prolongé à Hollywood n'améliore pas le caractère de nos vedettes.

HIER, PRESIDENT DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

C'est le "colonel" de Gaulle

— de l'active, en congé temporaire —

qui a quitté hier Paris !

LE président du gouvernement provisoire de la République française, c'était hier Charles de Gaulle. Que devient, en se retirant, le général Charles de Gaulle ?

Poser la question, ce n'est pas la résoudre. Que ce soit à l'ex-ministère de la Guerre, boulevard Saint-Germain, ou au nouveau ministère des Armées, rue Royale, ou même enfin rue Saint-Dominique, à la présidence elle-même...

Général de brigade, le colonel de Gaulle l'est devenu en mai 1940. Mais à titre temporaire... Titre qui valut pour Londres, Alger et la Libération. Après celle-ci, en novembre 1945, le comité de Défense nationale prit une décision qui transformait en grade définitif ces grades temporaires des années cruelles.

Mais cette décision — et c'est le cabinet du général de Gaulle qui le fait remarquer — exige pour chaque intéressé un décret nominatif. Et le chef du gouvernement s'est toujours opposé à voir « sortir » un dossier à son nom.

Aussi ce sont ses plus fidèles compagnons qui ne voient plus en celui qui quittait hier la résidence de Neuilly qu'un colonel. Selon le strict règlement et avec une retraite de 9.000 francs.

Plus généreux, le ministère des Armées soupçonne dans Charles de Gaulle un authentique général de brigade avec solde mensuelle de 26.000 fr., devenant, à la limite d'âge de 56 ans, une retraite de quelque 15.000 fr... Charles de Gaulle a 55 ans.

Ici et là, on fait cependant remarquer que si de Lattre, Juin et Giraud ont cinq étoiles, Koenig et Leclerc quatre, par exemple, et que Charles de Gaulle ne peut en porter que deux, c'est que le colonel breveté de mai 1940 eut sans doute trop à faire en six années pour s'occuper de sa propre promotion...

Ajoutons qu'à Alger, le général de brigade de Gaulle avait été mis en 1943 en congé pour trois ans.

RAPHAËL DUFLOS vient de mourir

Le grand comédien Raphaël Duflos, père de notre excellent collaborateur Pierre Duflos, vient de mourir, âgé de 87 ans, à son domicile parisien.

Sociétaire du Français, officier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, Raphaël Duflos illustra pendant plus de 30 ans la Maison de Molière. Ses créations maîtresses demeurent l'Alceste du « Misanthrope », le Don Carlos d' « Hernani », le docteur Marcy du « Duel » et l'Henri III d'Alexandre Dumas.

Professeur au Conservatoire, Raphaël Duflos y forma les plus grands comédiens actuels : Charles Boyer, Madeleine Renaud, Edwige Feuillère, Huguette Duflos et Annie Ducaux.

Homme d'esprit, homme lettré, Raphaël Duflos était la véritable incarnation du « Comédien Français ».

L'ARCHIDUC FAISAIT DU MARCHÉ NOIR

ROME, 22 janvier (de notre corresp. part). — Un caporal britannique des troupes d'occupation en Italie surprit l'autre jour dans un bar de Rome un couple se livrant à un fructueux commerce de cigarettes.

Il appréhenda les deux personnages et, sans leur laisser le temps de discuter, les amena à la M. P.

— Je proteste, cria l'homme, je suis l'archiduc von Luzemberg et voici ma femme, l'archiduchesse...

— Ah !... fit le soldat allié, totalement indifférent.

Et il annonça, sans plus d'émotion, aux deux trafiquants qu'ils seraient poursuivis... comme les derniers des « lazzaroni ».

ADMINISTRATEURS DES BANQUES NATIONALISÉES :

Sont nommés administrateurs du Crédit Lyonnais :

M. Marcel Astier, président du Comité d'administration de la Caisse Nationale de Crédit agricole ; M. Paul Jonas, président du Conseil d'administration de la Société Getting Jonas Titan ; M. Robert Larue, directeur de la Coopérative d'application décorative ; M. Roger Vuilleminot, commerçant.

Administrateurs de la Société générale :

M. Albert Cadot, gérant de la Société de panification ; M. Jacques Jourdain, président de la Compagnie Générale d'Electricité ; M. René Morley, directeur de la Sté coopérative ouvrière de production l'Avenir du bâtiment ; M. Etienne Rives, membre de la commission nationale de la confédération générale de l'agriculture.

Administrateurs du Comptoir National d'Escompte de Paris :

M. Ernest Chamon, président, directeur général de la Compagnie des compteurs et matériels d'usines à gaz ; M. G. Borredon, fabricant de bonneterie à Saint-Cyprien (Lot) ; M. Doumenc, agriculteur à Capens (Haute-Garonne) ; M. Georges Gaussel, vice-président du conseil d'administration de la Société Générale des coopératives de consommation.

Administrateurs de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie :

M. David, directeur de la Coopérative de consommation l'Union, à Amiens ; M. Jean Faye, président de la Société des Minerais et Métaux ; M. Abel Gauthier, agriculteur à Orbeil (Puy-de-Dôme) ; M. Lévy, dit Robert Richard, président de la Confédération générale du commerce et de l'artisanat.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.
Tirage du 21 janvier : 720.580 exemplaires

MITRAILLADE à Montmartre

Une auto de gangsters force les barrages, le conducteur est blessé

2 h. 30, cette nuit, place Clichy. Un barrage de police.

Soudain une traction avant, immatriculée GP 266 débouche du boulevard des Batignolles et, comme un bolide, prend le boulevard de Clichy, sans même ralentir aux coups de sifflets des gardiens. Poursuite. Les occupants de la Citroën ouvrent le feu. Rafales de mitraillette. La police riposte... et tire juste : devant le 55, boulevard Rochechouart, le conducteur de la traction avant s'affale sur son volant, une balle dans la tête. La voiture s'écrase contre un arbre. Deux de ses occupants parviennent pourtant à s'enfuir, abandonnant leurs mitraillettes.

Sur le blessé on trouve des papiers au nom d'Ange Massoi, 25 ans, 68, boulevard Soult.

L'enquête, immédiatement ouverte, révèle que les trois occupants de la voiture, accompagnés de sept autres individus qu'on essaie d'identifier, ont attaqué dans la soirée une maison de jeu, « Chez Jean », 14, boulevard de Courcelles, s'emparant de l'argent et des bijoux des clients...

LA HAUTE-COUR siégera en février au palais de Luxembourg

STRASBOURG, 22 janv. — M. Naegelen, député du Bas-Rhin, président de la Haute-cour de justice, a déclaré qu la Haute-cour commencerait ses travaux en février, deux cents dossiers restant à instruire, et la salle du Luxembourg devant être aménagée en vue des prochaines audiences qui auront ainsi plus de dignité et plus d'ampleur.

Parmi les accusés qui sont encore appelés à répondre de leurs agissements figurent : de Brinon, Flandin, Weygand et les amiraux responsables du sabordage de la flotte, à Toulon.

STUDIO JAKO MEUBLES

DIVANS sommiers sur pieds et matelas bourrelets	5.900
COSYS-STUDIOS	6.900
CANAPES-LITS (2 personnes)	9.950
CHAMBRES A COUCHER chêne, armoire à glace, lit, table de nuit (3 pièces)..	19.500
SALLES A MANGER chêne, buffet, table, 6 chaises (8 pièces)	24.500
ENSEMBLE STUDIOS, cosys, bahut, table, 2 chaises (5 pièces)	24.900

50 Bd DIDEROT
MÉTRO : GARE DE LYON
PARIS - TÉL. DORIAN 76-20

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra), RIC. 64-17

RAVITAILLEMENT
VIN. — Pour les travailleurs de force, un litre pour la première catégorie ; deux litres pour la deuxième catégorie avec le I de la feuille des travailleurs de force de janvier.

Pour vos vieux BIJOUX ET BRILLANTS
5, boulevard Montmartre (2e étage)

Ici les sports

3 MILLIONS offerts à Tony ZALE pour rencontrer CERDAN

St-ETIENNE ET PARIS sont sur les rangs *pour* organiser

Albert Ray

Jo Longmann

ce championnat du monde

D'aucuns s'étonnent que Marcel Cerdan ne manifeste pas une précipitation excessive pour se rendre en Amérique. Un manager américain a affirmé que cinq « moyens » de chez lui pouvaient battre Cerdan.

Mais Marcel et son sage manager Lucien Roupp se contentent de sourire.

— Cerdan est virtuellement champion d'Europe. Il lui faut donc rencontrer l'actuel champion du monde Tony Zale et non pas l'user par des combats préliminaires sans intérêt pour sa marche vers le titre.

Deux amis de Cerdan, Jo Longman, du « Club des Cinq », et Albert Ray, le constructeur stéphanois, viennent de se mettre en rapport avec Tony Zale.

Tous deux veulent organiser ce championnat du monde.

Il y a quelques jours, Albert Ray câblait au champion américain :

— Vous offre 30.000 dollars pour rencontrer Cerdan.

Ce matin, on apprenait au « Club des Cinq » que Jo Longmann et ses amis avaient télégraphié de leur côté :

— Vous offrons 25.000 dollars.

Soit trois millions de francs.

Qui l'emportera : Saint-Etienne ou Paris ?

Mais au fait, pourquoi les deux organisations ne travailleraient-elles pas de concert ? Elles auraient beaucoup plus de chance de réussir.

WALCZAK-PEIRO à Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE, 22 janvier (de notre corresp. part). — Par suite de l'indisponibilité de Blanchard, malade, M. Ray, l'organisateur stéphanois, a fait appel au champion d'Espagne Francisco Peiro pour rencontrer Walczack le 26 janvier à St-Etienne.

NOTRE CONFRERE « CE SOIR » vient de publier un remarquable « Almanach du football » que tous les fervents du ballon rond se doivent de posséder.

LAMY, INDISPONIBLE, sera remplacé par Jonquet, de Reims, dans l'équipe des « Jeunes de France », qui rencontrera celle de l'Air, jeudi, au Parc.

L'EX-INTERNATIONAL JUNIOR du Stade Français, Louis Marrec, portera dorénavant les couleurs de l'A.S. Monaco.

FRANCE-RESTE A 13

BORDEAUX, 22 janvier (De notre correspondant particulier.). — Voici la composition des équipes de France et de son Reste qui joueront, dimanche prochain, à Toulouse, en vue de la formation de l'équipe de France qui rencontrera, à Swinton, le 23 février, l'équipe d'Angleterre :

France

Arrière : Puig-Aubert (Carcassonne).

Trois-quarts : Trescazes (Carcassonne), Caillou (Côte Basque), Dejean (Catalans), Ribes (Lézignan).

Demis : (o) Masso (Carcassonne), (m) Dubalen (Toulouse).

Avants : 1re ligne : Berthoumieux (Albi), Martin (Carcassonne), Gibert (Roanne) ; 2e ligne : Uma (Catalans), Montou (Carcassonne) ; 3e ligne : Bruneteau (Toulouse).

Reste

Arrière : Gomes (Roanne).

Trois-quarts : Guerra (Avignon), Taillantou (Roanne), Delaze (Cavaillon), Cazade (Lyon).

Demis : (o) Crétin (Lyon), (m) Combes (Albi).

Avants : 1re ligne : Etchart (Côte Basque), Durand (Villeneuve-sur-Lot), Abadi (Roanne) ; 2e ligne : Macchi (Villeneuve-sur-Lot), Pallares (Albi) ; 3e ligne : Rivière (Avignon) ou Calixte (Villeneuve-sur-Lot).

Remplaçants : Mirtin (Bordeaux), Drevet (Catalans), Melu-Crespo (Roanne), Perez (Toulouse), Lopez (Lézignan), Claretton (Avignon).

J.-A. DUMOULIN.

A PRAGUE par 56 à 42

DES BASKETTEURS TCHÈQUES de plus d'un mètre quatre-vingts ont battu l'équipe de France

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

PRAGUE, 22 janvier (par câble Radio-France). — C'est dans une ambiance extraordinaire et devant plus de 3.500 spectateurs que s'est déroulé le match France-Tchécoslovaquie. Le cadre de la salle Lucerna se prête magnifiquement à ce genre de manifestation. Hélas ! la surface de jeu trop petite gêna considérablement les évolutions de nos représentants. Mais ceci n'excuse pas totalement leur défaite. Cette fois, ils trouvèrent des adversaires dont la classe est indiscutable.

Certes, l'on n'assista pas à de belles phases tactiques, car les joueurs, massés les uns contre les autres, ne pouvaient songer un seul instant à développer une combinaison quelconque. Toutefois, grâce à leur adresse supérieure, les Tchèques, étonnants dans leurs tirs variés, remportèrent une victoire pleinement méritée.

Après un début où ils avaient adopté la défense par zones, les vainqueurs optèrent ensuite pour le marquage individuel. En attaque ils procédèrent par actions rapides, terminées par des shots à distance. Cette façon de faire leur réussit parfaitement. En outre elle s'avéra très spectaculaire.

Après un bon début, les Lyonnais de l'équipe de France furent désarmés par cette manière de procéder et durent admettre l'avantage adverse. Si Busnel, parfait au cours des vingt premières minutes de jeu, fléchit ensuite, nous avons noté avec satisfaction les brillants débuts de Terrier, ardent et décidé, et de Faucherre. Quant à Chocat il prouva que son choix était justifié.

Chez les Tchèques, Trikos se montra joueur de très grande classe. Il fut bien secondé par des partenaires dépassant tous 1 m. 80 et aptes à tenir toutes les places.

Finalement, la Tchécoslovaquie l'emporta par 56 points à 42.

Sochaux aurait engagé Pruss

(De notre corresp. part. GAIFFE.)

SOCHAUX, 22 janvier. — La qualification de Rodriguez présentant de sérieux aléas, Sochaux aurait donné suite aux pourparlers engagés avec Pruss à Vienne lorsque M. Cottenceau alla chercher dernièrement dans la capitale autrichienne.

L'ancien demi-centre d'Antibes et de Lens reviendrait lui aussi à Sochaux. Toutefois les choses ne sont pas encore définitivement réglées.

Pour faire plaisir à Roessler

ROGER MARCHE VEUT S'IMPOSER

Les deux « jeunes de France » Marche et Sinibaldi tiendront leur place après-demain contre l'armée de l'air, au Parc des Princes.

MARCHE

Marche a joué dimanche dans l'équipe de Reims et Sinibaldi sera rétabli à temps.

On connaît le brio de l'avant-centre champenois, leader des marqueurs de buts que nous avons déjà présenté.

Aujourd'hui, voici Roger Marche.

Il est né il y a 21 ans et débuta en 1937 dans une petite ville des Ardennes, à Mohon.

C'est là qu'en 1944, le Stade de Reims le remarqua et le fit signer en novembre.

Il s'imposa d'entrée et pour sa première saison professionnelle fut sélectionné dans le onze des jeunes de l'Est et en Coupe des Provinces Françaises.

Il fut retenu en équipe de France B contre le Luxembourg.

Le voici devant l'Armée de l'Air.

Marche aura à marquer Luciano, ailier droit.

Parions que le stadiste aura du mal à passer. Car Marche veut s'imposer pour faire plaisir à Roessler pour qui il professe une véritable adoration.

René COTTEAUX.

Pas de réunion jeudi à Wagram

Georges Vartanian, qui devait rencontrer Georges Martin jeudi, à Wagram, pour la finale du tournoi des poids lourds, est légèrement blessé à l'arcade sourcilière. De ce fait, la réunion est annulée et reportée au jeudi 31.

Pour le souvenir Edouard TENET

18e LISTE

Mimi Pinson, dancing des Champs-Elys. (2e versement)	500
Club Sportif Alençonnais.	500
Matrion	100
Kernes	200
Eugène Demay	200
S.O. Charenton (2e vers.)	1.053
Moulin Wilfrid	50
	2.605
Listes précédentes..	36.230
Total.....	38.835

la Belle et le Monstre

OU LE GRAND AMOUR DE MONSIEUR DE MIRABEAU

Récit historique de Henriette CHANDET — 2

Une vieille berline branlante attelée de deux haridelles, roule, à la nuit tombante, sur une route du Jura, encore enneigée, bien qu'on soit au 28 mai. A côté du cocher, un argousin muni de deux pistolets. A l'intérieur, un colosse de 26 ans, à la tête énorme, au visage taraudé par la petite vérole, au nez difforme, à la bouche lippue : presque un monstre. Près de lui un lieutenant de la maréchaussée qui l'appelle : « M. le comte ». La berline franchit un pont-levis et s'arrête dans une cour humide. Les voyageurs descendent. Un personnage singulier apparaît.

Un nid de hiboux

C'ETAIT un mince petit vieillard, vêtu d'un habit rouge, portant des culottes et des bas bleus, un chapeau tricorne, une perruque à l'ancienne mode poudrée à frimas et, suspendue à un baudrier de soie, une épée de parade. Ce fantôme de cour, déconcertant dans cette ambiance de misère et de geôle, s'appuyait avec une désinvolture étudiée sur une longue canne à pommeau d'or.

Il parla :

— Je suis le comte de Saint-Mauris, gouverneur pour Sa Majesté du château et de la citadelle de Joux et j'ai l'honneur, en même temps que le plaisir, de vous souhaiter la bienvenue, monsieur le comte de Mirabeau.

Un rire sonore et amer retentit :

— L'honneur, je le ressens. Le plaisir, monsieur le gouverneur, permettez-moi de ne pas le partager. Je viens ici en captif, victime de l'ancienne conception qui donne au père de famille un pouvoir discrétionnaire sur les siens. Epoux, père, citoyen, je suis arraché par un arrêt inique à ma femme, à mon fils et à ma patrie. Je veux que mes premières paroles dans cette enceinte, qui sera désormais ma prison, soient une protestation solennelle contre le despotisme qui met au service des querelles de famille le pouvoir dont vous êtes le représentant.

— Le pouvoir dont vous parlez, monsieur de Mirabeau, est celui du roi. Quant aux raisons pour lesquelles vous êtes ici, vous les connaissez : ce sont vos excès et vos dettes.

— Dites plutôt : la haine dont mon père me poursuit.

— Votre père est l'un de ces hommes qui font honneur à leur siècle. Sage comme Confucius ou Solon, ce savant économiste a bien mérité le titre d' « ami des hommes » en dévouant sa vie au bonheur du genre humain.

Mirabeau secoua sa crinière avec fureur. Sa voix de tonnerre se répercuta en échos furibonds dans tout le vieux fort.

— Il l'a dévouée au malheur de sa famille. Il a cloîtré ma sœur ainée. Il essaie de faire emprisonner ma sœur cadette. Il a chassé ma mère et il l'a ruinée. Moi, son fils aîné, il me déteste et tous les moyens lui sont bons contre moi. Il m'a envoyé faire la guerre en Corse dans l'espoir que j'y serais tué. Pour des peccadilles comme les jeunes gentilshommes de mon rang en commettent des centaines, il m'a fait décréter de prise de corps, m'a traîné devant des juges, a arraché aux ministres du roi une lettre de cachet contre moi, m'a fait traîner ici, dans ce pays où je vois bien que le drap y est en été une étoffe légère. La prison qu'il me donne, ah ! il espère bien qu'elle sera mon tombeau et qu'après avoir été mon geôlier, vous serez mon fossoyeur.

Mirabeau arpentait la cour en gesticulant et la lanterne faisait de lui des ombres démoniaques sur le vieux pavé de la cour. Il s'avança jusqu'à la muraille, la frappa du poing comme s'il voulait la renverser, revint vers le gouverneur et, montrant les créneaux qui se profilaient à peine sur le ciel sombre :

— Votre fort de Joux est un nid de hiboux — et vous n'êtes, vous, monsieur le comte de Saint-Mauris, que le chef des hiboux.

— Monsieur, dit le vieux gentilhomme, si vous me manquez d'égards, je vous ferai saisir au corps et enfermer dans votre chambre.

L'argousin, qui avait escorté Mirabeau depuis le château d'If, ricana dans l'ombre et fit sonner la batterie de ses pistolets. La tentation le reprenait d'étendre raide le prisonnier, qu'il aurait été facile ensuite d'accuser de rébellion.

— J'ai l'ordre, poursuivit M. de Saint-Mauris, de vous accorder ici une demi-liberté, mais à la condition expresse que votre conduite soit satisfaisante.

Comme il l'avait déjà fait dans la voiture, Mirabeau se calma instantanément.

— Une demi-liberté ? demanda-t-il. Comment l'entendez-vous, monsieur le gouverneur ?

— Je vous ferai connaître progressivement mes instructions. Comptez sur moi pour les élargir, au lieu de les restreindre, car je suis un homme sensible.

— Pourrai-je sortir d'ici ? Jouir de quelque société ?

— Je le crois. A condition que vous soyez raisonnable.

— Les prisons rendent raisonnable, monsieur le gouverneur, et voilà des années que je les connais.

— A merveille, alors.

M. de Saint-Mauris passa son bras sous celui de Mirabeau.

— Je vais vous montrer votre chambre. Je ne me dissimule pas qu'elle n'est pas digne de vous. Bien que vous soyez pour l'heure mon unique pensionnaire, je n'ai pu trouver une meilleure installation dans ce que vous appelez si méchamment mon nid de hiboux.

Une lectrice de *Zaïre*

— Sophie !

Le bruit d'une canne frappant les dalles du vestibule ponctuait ce nom lancé à toute volée sur un ton aigre et criard.

— Sophie !

Une porte battit. Et une voix jeune se fit entendre.

— Me voici. Qu'y a-t-il donc ?

— Où étais-tu ? demanda M. de Monnier.

C'était tout à fait un vieillard. La calvitie se devinait sous sa perruque et de grosses veines bleues serraient son front. Bien qu'il fût maigre, les chairs de son cou et de son menton s'effondraient.

— J'étais au jardin, dit Sophie.

— Que faisais-tu ? Ah oui ! tu lisais. Que lisais-tu ?

Il prit le livre que la jeune femme tenait à la main.

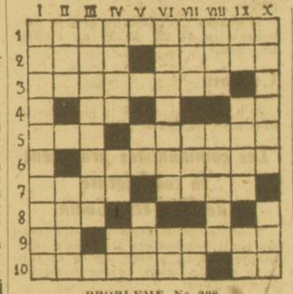
— *Zaïre*. Encore ! Pourrais-tu m'expliquer pourquoi tu le relis ?

Certes non, Sophie ne pouvait pas expliquer que l'année précédente, dans une soirée où elle avait joué *Zaïre*, elle avait reçu la réplique d'un Orosmane, qui n'était autre qu'un gentil officier de la garnison. Le trouble qu'elle avait ressenti avait été grand. Peu de temps après, l'officier en question, M. de Sandonce, avait quitté Pontarlier, mais il avait laissé derrière lui le souvenir de sa jeunesse et de sa grâce. C'est pourquoi Sophie aimait à relire, dans la solitude de sa charmille enfiévrée par l'été, les vers brûlants d'amour auxquels elle n'eût demandé qu'à répondre en prose.

Mais il n'était pas facile de dire cela à M. de Monnier...

DEMAIN :
M. de Mirabeau fait un impair

NOS MOTS CROISES



PROBLEME N° 298

HORIZONTALEMENT. — I. D'une principauté (10 lettres). — II. Il est dangereux pour le navire (4 l.). On y fait cuire (5). — III. Ne fait pas volontiers (8). — IV. Pronom (2). Article (2). — V. Qui demande un éclaircissement (3). Sans originalité (6). — VI. C'est toujours là que s'amasse la poussière (8). — VII. Mot venant du grec et signifiant vin (4). Saint qui a donné son nom à des feux (4). — VIII. Sans voiles (3). — IX. Préfixe (2). De la durée d'une révolution (7). — X. Elle se qualifie parfois de sage (7). Phonétiquement : il ne s'embarrasse pas de religion (2).

VERTICALEMENT. — I. Des pays du sud (10 lettres). — II. Tire (3 l.). Affluent de la Seine (4). — III. Partie de l'office divin (8). — IV. Arrivé à terme (4). Deux lettres de Arcachon (2). Préfixe (2). — V. Préfixe numéral (2). Il a un faible pour les carottes (3). — VI. D'un pays d'Asie (7). Tel qu'un ver (2). — VII. On en engraisse les animaux (3). Sans valeur (3). Vit le départ d'un patriarche (2). — VIII. Interrogatif (3). Qui peut se défendre (5). — IX. Patrie d'un homme prêt à tous les sacrifices (2). Ancienne ville d'Italie (4). — Article (2). — X. Espèces d'euphorbe (6). Appartient (3).

Solution du Problème N° 297

HORIZONTALEMENT. — I. Cavaliers. — 2. Oeival. Elu. — 3. Négatif. As. — 4. Ortolan. — 5. Gié. Os. — 6. Lance. Me. — 7. Idée. Etain. — 8. Ar. Craint. — 9. Navarrin. — 10. Trémie. Ere.

VERTICALEMENT. — I. Conciliant. — II. Age. Adrar. — III. Vigogne. Ve. — IV. Avarice. Am. — V. Lattée. Cri. — VI. Clio. Erre. — VII. Flottai. — VIII. De. As. Aîné. — IX. Elan. Miner. — X. Sus. Dent.

APOLLO - 1re le 25
OUI ou NON
Condamnerez-vous KAREN BORG ?
« LA NUIT DU 16 JANVIER »

AGNES CAPRI
ZIG-ZAG
7 dernières

LE CLUB DES CINQ
13, Fg-Montmartre - PRO. : 69-85
invite sa clientèle
à ses THES DANSANTS
de 17 heures à 19 heures
avec l'Orchestre
MICHEL EMER
et son chanteur
ROGER TOUSSAINT

POISSON D'OR
24, rue Vavin - ODE. 90-95
REOUVERTURE
JEUDI 24 JANVIER
DINERS avec orchestre tzigane
ON DANSE

CANADIENNES 8300 frs
Valentin
ROI CAOUTCHOUCS
CONNU DU MONDE ENTIER
6, AVENUE DE CLICHY
(Métro Place Clichy)
158, R. LAFAYETTE, (Me Gare du Nord)
LYON : 28, RUE PAUL-CHENAVARD
(Place Saint-Nizier)
Ouv. sans interruption de 9 h. à 18 h.
ROUEN : 94, R. DE LA GROSSE-HORLOGE
LILLE : 69 bis, RUE NATIONALE

HERMÈS
24, Faubourg Saint-Honoré
SOLDES COUTURE
Jeudi 24 et Vendredi 25 janvier

POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX
48, RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

On demande renseignements du prisonnier politique belge VOSSTUS Herman, de St-Trond (Belgique), né le 20/6/24. A passé par le camp de concentration de Gross-Sterlitz. Ecrire à Mme VOSSINS, rue de l'Abattoir, 34, St-Trond (Belgique). (Téléphone 305, St-Trond (Belgique).

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
3, BOULEV. STRASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis.

Situation 1er ordre
à vendeurs de 1re force
visitant la clientèle particulière pour article de luxe. Ecrire : O.P.P., Bureau S, 12, r. de l'Isly (8e)

France-soir
Conseil d'administration :
A. BLANK, président ; F. DRIN, J.-D. JURGENSEN, J. LUSSEYRAN, Ch. NADEL, R. SALMON, Ph. VIANNAY.

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG. 34-94. Soirées dansantes.

D 3 A

BIJOUX Qr Précieux 3 rue AUBER (Pl. OPERA)

OFFICIERS MINISTERIELS
Vente Palais de Justice, à Versailles, le 5 février 1948, à 14 heures, d'une
PROPRIETE AU HAUT-RUC
9, rue du Port.
Mise à Prix : 60.000 francs. S'adresser à Versailles, à Me FESCHOTTE, avoué.

Adjudication Etude COLLET, not., 83, Bd Haussmann, le 14 février 1948, à 14 h. 30
33 parts 1/3 et 31 actions de la SOCIETE IMMOBILIERE DU
SQUARE DE L'OPERA
M. à Pr. 150.000 fr. la part et 10.000 fr. l'action. S'adr. aux not. Mes Thibierge et COLLET, dépos. du cahier des charges.

BOTTIER JOSEPH
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
12, rue de la Boétie, PARIS
Même Maison à NICE

Si vous désirez des renseignements précis sur L'IMPOT DE SOLIDARITE adressez-vous en toute confiance à : « LA DEFENSE du PROPRIETAIRE » J. Blot, ancien notaire et fils 27, rue d'Athènes. TRI. : 14-98

MODELES DE LA HAUTE COUTURE
provenant exclusivement des maisons les plus réputées. Récents ; griffes ; remis aux mesures. Soldés par NIELDA, 36, rue de Penthièvre, Paris-8e (entresol).

DUBLY 0e 23e ANNEE DETECTIVE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Enquêtes sur moralité, vols, etc...
121, RUE St-LAZARE. EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

La Farine de SOYA fournit plus de CALORIES que la VIANDE

CALORIES PAR KGR.
SOYA 4.000
PORC 2.665
MOUTON 2.390
BOEUF 2.135
VEAU 1.495

RESERVEE aux porteurs de cartes de suralimentation de la Seine, S.-&-O., S.-&-M. et Gironde.

FABRICANTS : SOCIETE SOYA
Sté Française des PRODUITS DU SOJA

LES SPECTACLES

DERNIERES AU GYMNASE
GABY MORLAY
Charlotte et Maximilien
SAMSON FAINSILBER
et MARIE VENTURA

ANTOINE A partir de DEMAIN
UNE FEMME DANS UN LIT
Ts l. soirs 20 h. 45 (sf mardi) - Dim. : 3 Repr.

MERCREDI A 20 H 30 AU NORMANDIE
grande première de GALA
DU DERNIER FILM D'Edwige FEUILLERE
TANT QUE JE VIVRAI
UNE REALISATION DE JACQUES DE BARONCELLI
AVEC LE CONCOURS HORS-SCENE DES PRINCIPAUX INTERPRETES DU FILM
PRODUCTION ARIANE-D.C.A. PRESENTE PAR SIRIUS
LOCATION OUVERTE AU NORMANDIE

DEMAIN
AU MAX LINDER
LE DERNIER SOU
AVEC GILBERT GIL, GINETTE LECLERC, NOEL ROQUEVERT, ANNIE FRANCE, CHAPPIN, RENE GENIN, GABRIELLE FONTAN, PIERRE LABRY

AU FRANÇAIS 38, BOULEVARD DES ITALIENS
LA FILLE AUX YEUX GRIS
vous séduira...

LES CONQUERANTS
C'est demain que débute sur l'écran du GAUMONT-PALACE ce grand film en couleurs de Michael Curtiz, qui retrace toute une page de l'histoire américaine. L'établissement des premiers colons dans l'Ouest, la vie rude des pionniers servent de toile de fond à une touchante histoire d'amour, qu'interprètent avec talent ERROL FLYNN et OLIVIA de HAVILLAND.
C'est un film en technicolor de la Warner Bros.

AU CHRISTMAS-CLUB
9, Faub.-Montmartre - TAI. : 80-12
TOUS LES JOURS
THE DANSANT de 16 h. à 19 h.
DINERS et SOIREES
avec le quintette swing de
Pierre LUINO

BRUNSWICK
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Avenue des Champs-Elysées, PARIS
FERME DIMANCHE ET LUNDI
CHOIX QUALITE
Le Fourreur qui fait fureur !

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES
GRAND RECIT HISTORIQUE
DE PIERRE NEZELOF
France soir

Des nouvelles d'Anne

ENFIN un vent plus frais les enveloppa et la barque commença à danser sur les vagues plus longues. Ils reconnurent alors qu'ils étaient sortis du port et qu'ils gagnaient le large.

— Le vent est pour nous, dit Francis en lâchant ses rames, je vais hisser la voile.

La toile s'épanouit au-dessus de leurs têtes comme une énorme fleur blanche et, une forte brise les entraîna vers la haute mer.

Mary alla s'asseoir près de Francis :

— Et maintenant, dit-elle, m'expliqueras-tu ?

Il raconta alors comment il avait réussi à se lier avec des gardiens de la prison qui devinrent d'autant plus vite ses amis qu'il les abreuvait de rhum au cabaret plusieurs fois par jour. C'est par eux qu'il apprit l'endroit où elle était enfermée.

— Tous les jours, je venais au port, dit-il. Je regardais, je cherchais... Et d'un coup, l'idée de la barque m'est venue.

Il avait consacré ses dernières ressources à l'achat de ce canot, de vivres. Le soir où il avait décidé de tenter l'aventure, il avait convié les gardiens à une franche beuverie. Il possédait encore dans sa trousse une petite réserve d'opium ; une légère pincée qu'il glissa dans le broc plein de punch lui assura une nuit de tranquillité.

Il continuait à parler quand il sentit contre sa joue une caresse de cheveux. La tête de Mary pesait davantage sur son épaule. Il regarda. Elle dormait, le visage détendu. Il ramena sur elle sa veste pour qu'elle n'eût pas froid et, sans bouger, un bras passé autour de la taille de la jeune femme, l'autre tenant le gouvernail, il continua de diriger la barque vers le sud-ouest.

Au matin, la terre avait disparu quand Mary se réveilla.

— Francis, dit-elle avec extase, c'est donc vrai ?

Déjà elle arrangeait ses cheveux et se baignait le visage.

— J'ai faim, dit-elle tout à coup.

Il tira d'un sac du boucan de cochon, du pain et des fruits. Ils mangèrent avec appétit et burent à la même gourde un vin fort qui venait des Canaries. Soudain, la figure de Mary s'assombrit.

— A quoi songes-tu ? demanda Francis.

— A Anne Bonny, répondit-elle après un silence. J'ai des remords de me voir si heureuse, tandis qu'elle, là-bas... Pourquoi n'avons-nous pu l'emmener avec nous ?

— Ce n'était pas possible, dit-il. D'ailleurs tranquillise-toi ; au cours du procès, elle a fait une profonde impression sur un des plus riches planteurs de l'île. J'ai appris que cet homme se faisait fort d'obtenir sa grâce.

— Puisse-tu dire vrai... Elle le mérite, c'est une brave fille !

Elle se tut encore un long moment et posa enfin la question qu'il attendait :

— Où nous emmènes-tu ?

DEMAIN :
Où Francis et Mary offrent des pierres précieuses aux poissons

OFFRES D'EMPLOIS 100e

Rech. partout (sauf Paris) repréns. actif pr art. Paris gde vente. Ecr. av. détails et réf. J.A.H., 14, rue Vincennes, à Bagnolet. Ou se près. le sam. 10 à 16 h.

CONFECTION pour HOMMES pour ATELIER, dem. d'urgence Coupeuse traceuse TR. QUALIF. Coupeuse doublure 53, Bd de Charonne-11e (Nation).

Ch. pers. tr. expér. sér. réf. pr diriger atel couture situat. int. Tél. Mme Rebours, Gra. 13-56 mat.

Rech. ét.-dact. et 1 caissière compt. conn. lois sociales et fisc. Se présenter av. réf. sf samedi. COREX, 1 ter, rue Estienne-d'Orves, Courbevoie, DEF. 25-50.

KODAK-PATHE
DEMANDE
CHAUDRONNIERS-TOLIERS
SERRURIERS
TOURNEURS
SOUDEURS A L'ARC
Se prés. OFFICE DU TRAVAIL, 8, rue Lejemptel, VINCENNES. Mercredi matin 9 h.

Comité Franco-Américain, 8, r. du Colonel-Combes-7e, dem. Déjeûnés Mrs et Dames pr prospection Paris-Seine. Se pr. le mat. 9 à 10 h.

On dem. danseuses, mannequins et démunantes Se près. de 17 à 18 h. FEMINA, 167, rue Montmartre.

Bonne Mécanicienne pour gabardine laine à la tâche. Bonne apprentie finisseuse. SOCIETE COTONNIERE, 15, r. Martel (10e).

OCCASIONS DIVERS 120e

NE VENDEZ PAS VOS MAC calc. ss cons. H. Lambert, 14, Roquépine. Anj 09-15

Part. vend piano droit. JUGE, 95, av. Paris, St-Mandé. Avr. 24-65.

Ach. 1 mach. à écr. et 1 à calcul. GIL, 43, r. Richer. PRO. 04-83.

Ach. 1 mach. écr., 1 calc. Parmac, 6, r. Montmorency. ARC. 54-18.

Ach. 1 mach. à écr. et 1 à calcul. A Marin, 28, r. Marbeuf. BAL. 31-71

Ach. 1 mach. écrire et 1 calcul. LETAC, 19, r. Bleue. Pro. 51-23

ACHETE Vêtem. Bibel, Valise). Objet. div. Va à dom. MORIN, 10, av. Pte-Ménilmontant. Mén. 71-72.

Ach. urg. 1 mach. à écr. 1 à calc. LEGUE, 21, r. Nancy. BOT. 30-55

Secrét. achèt. b. mach. à écrire. Urg. Mlle A. Marie Trud. 24-49.

Piano à vend. crapaud noyer t. b. Ét. Michel, 9, r. Cher, Mo Gambet.

Part. ch. mach. à écr. BRUNET, 163, r. Montmartre. GUT. 15-13

PROPRIETES, TERR. 120e

QUIS ACHETEUSE pavillon, Ecr. Mme Lamy, 60, r. Rendez-Va-12e.

Superbe Villa 5 p. princ. Tt conf. Garag. Jard. 800 m. 50 min. Paris Gare à 10 m. Chasse et pêche à 500 m. Prix : 750.000. GRAND 29, rue Tronchet.

CHAVILLE par 3 gares, splendide VILLA as/sol 5 p. cuis. s.bain. ch.-cent. garage. Jd 500 cl. mur. 885.000. MAREL 19, av. Opéra. OPE. 03-25

BARBES, Mo Imm. angl. P. de T. 6 ét. 4 bont. app. 3 et 4 p. cuis. w.-c. MAREL B. rapport. Px 1.850.000. 19, av. Opéra. OPE. 03-25

Je cherche pavillon banl. proche b. état, llb. de location av. jard. OUDET, 101, r. de Miromesnil.

Sommes Acheteurs petits et gros Immeubles, Hôt. partic. Accept. concours intermédiaire. OMNIUM PARIS, 8, av. Messine. LAB. 02-31.

Cuis ach. pav. banl. pr 2-5 p. Tallian. dier, 127, r. J.-Jaurès, Maisons-Alf.

VILLIERS-S/MARNE, 9 pces meub. Gd conft. 2.300 M2 de terrain. Px 1.600.000. LONGJUMEAU 8 p. pces. 700.000. SURESNES 4 pces conft. 450.000

VERGNE-DOLLET 113, Sébastop. Cen. 57-98. Gut. 90-05

VILLEMOMBLE Pav. mod. 1931 meuf. tt cft 5 p. cuis. bs jard. 650.000. ARNAL 77, r. St-Lazare. Tri. 54-75

ACHETE Propriété ou Pavillon Banlieue ou Province. Px indif. Robel, 11, pl. République

Près BOISSY-St-LEGER, villa 6 p. bains tt conf. gar. dép. jard. agr. et pot. 3.500 m. Libre. 900.000. Lagrange, 34, r. Pasquier. Anj. 77-65

Bords Seine Pté 5 p. plex. garage Bch. ce. jd 1.500 m. Libre v